

la personnalité de l'artiste : une franchise musicale, une oreille sensible, un esprit en éveil, et un inimitable côté - Gaulois sans filtre - que la prise de son rend très bien. Il y a aussi quelques détails montrant qu'à cette époque Pierre Barbizet n'était plus complètement le pianiste qu'il avait été au temps de sa jeunesse. Mais c'est bien la parole d'un authentique musicien, d'une vraie nature, qu'on entend ici et c'est tout ce qui compte.

Etienne Moreau

VADIM GLUZMAN

Violoniste

♫ ♫ ♫ ♫ ♫ **BERNSTEIN : Sérénade.****BLOCH : Baal Shem. BARBER :****Concerto pour violon.***Orchestre symphonique**de São Paulo, John Neschling.*

Bis SA1662, distr. Codaex (SACD).

Ø 2007. TT : 1 h 10'.

TECHNIQUE : 7/10

D D D

TECHNIQUE SACD : 7,5/10

Jean-Michel Mokhou a déjà salué le talent de Vadim Gluzman (cf. n° 557 pour le couplage Tchaïkovski/Glazounov). On ne peut que souscrire à son jugement, à l'écoute de ce florilège habilement composé. Le violoniste israélien aborde chaque œuvre avec le tempérament et la chaleur caractéristiques de son jeu, mais il leur insufflé en outre ce ton personnel distinctif qui est l'apanage des personnalités authentiques. Cela même qui nous persuade que nous sommes en présence moins de lectures de haut lignage – ce qui n'est pas rare aujourd'hui – que d'une interprétation singulière et incarnée.

Si le violoniste ne change guère en passant d'une partition à l'autre, déployant sa sonorité prenante (graves chamus, médium corsé, aigus lumineux) avec une implication et un engagement sans faille, l'interprète, lui, pose toujours en quelques mesures les termes de lectures habitées, que n'affaiblit ensuite aucune baisse de tension. Il différencie clairement les climats, comme en convaincant l'écoute successive d'Agathon dans la *Sérénade*, de Nigun, célèbre volet central de *Baal Shem* et de l'*Andante* du concerto. La même sonorité se fait introspective chez Bernstein, proclamatrice chez Bloch (sans surcharge aucune cependant), élégamment mélancolique chez Barber, lequel n'est jamais cantonné au simple hédonisme.

Gluzman demeure fondamentalement cet interprète enthousiaste, vif et étincelant, qui sait prendre des risques (*Eryximachus* et la conclusion, fulgurante, de *Socrates* ; *Alcibiades* de la *Sérénade*, *Presto in moto perpetuo* du concerto de Barber). John Neschling entretient avec lui un dialogue non moins engagé, qui veille toujours à laisser au soliste l'espace dont il a besoin pour déployer son jeu. La sonorité puissante de l'orchestre de São Paulo paraît parfois légèrement mate et massive, mais ce n'est là qu'un léger bé-

moi. Voilà donc à nouveau un portrait très séduisant d'un violoniste qu'on espère vivement entendre plus souvent dans nos contrées... et, en dépit d'une concurrence féroce, des versions de premier plan de toutes les œuvres ici réunies. Rémy Louis

nouveau

HOMMAGE A CHOPIN

Œuvres de Balakirev, Bendel, Grieg, Busoni, Napravnik, Godard, Tchaïkovski, Honneger, L. Berkeley, Villa-Lobos, Mompou, Godowsky et Leschetizky.

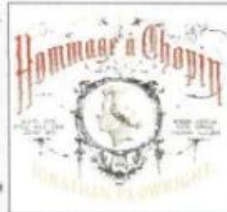
Jonathan Plowright (piano).

Hyperion CDA67803, distr. Abeillemusique. Ø 2009. TT : 1 h 20'.

TECHNIQUE : 7,5/10

D D D

Instrument large. L'acoustique nuit un peu à sa transparence.

**PLAGE 4 DE NOTRE CD**

Chopin aura été une source d'inspiration pour de nombreux compositeurs et virtuoses de la fin du XIX^e et du XX^e siècle, qui lui témoignèrent leur admiration en lui élevant des stèles musicales d'envergures diverses. Ce disque les honore à leur tour, qui enchaînent des partitions ayant la musique du Polonais pour prétexte, la soumettant à toutes sortes de transformations parfois inattendus : il y en a pour tous les goûts ! Cela va du simple clin d'œil comme le *Un poco di Chopin* de Tchaïkovski, à l'ambitieux développement tel l'*Impromptu sur des*

thèmes de deux *Préludes* de Chopin par Balakirev, en passant par l'évocation visionnaire du *Nocturne* de Villa-Lobos. On peut même y trouver des perles de subtilité comme l'*Etude op. 73 n° 5* de Grieg, des monuments de savoir comme les *Variations* de Busoni, ou des pièces surprenantes de modernité telles les *Mazurkas* de Lennox Berkeley et les *Variations* de Mompou.

Il y a, dans ces hommages, du charme, de la nostalgie, de l'invention, et dans tous les cas une sincère gratitude, illustrée par des styles pianistiques élaborés – mais jamais outranciers. Ferveur et science de l'instrument sont justement les qualités de Jonathan Plowright, déjà remarquées dans d'autres musiques de traverse, telles des transcriptions de Bach ou un récital Paderewski chez le même éditeur. Pour son originalité dans une année Chopin qui tourne un peu en rond, pour sa réalisation sobre et intelligente, privilégiant la beauté sonore à la digitalité pure, on ne laissera surtout pas passer ce disque ! Etienne Moreau

moi. Voilà donc à nouveau un portrait très séduisant d'un violoniste qu'on espère vivement entendre plus souvent dans nos contrées... et, en dépit d'une concurrence féroce, des versions de premier plan de toutes les œuvres ici réunies. Rémy Louis

ANNA NETREBKO

Soprano

♫ ♫ ♫ ♫ ♫ **In the Still of Night**.**Mémoires de Rimski-Korsakov, Tchaïkovski, Dvorak et R. Strauss.**

Daniel Barenboim (piano).

DG 4778589, distr. Universal.

Ø 2009. TT : 58'.

TECHNIQUE : 6/10

D D D



Le récital salzbourgeois d'Anna Netrebko, secondée par Daniel Barenboim, le 17 août 2009, a-t-il été l'événement planétaire que l'on se complait à célébrer à grand renfort de marketing ? Parcourant en tous sens le catalogue de Rimski-Korsakov, la soprano au timbre capiteux puise dans les Pouchkine et Koltsov de jeunesse aussi bien que dans les opus de la maturité. Tolstoï est visité à travers le pastel de *Ce n'est pas le vent* et *Le chant de l'alouette*, plus exacerbé. Des onze mélodies retenues se distinguent particulièrement les poèmes de Maïkov gorgés de lyrisme, voire de fantastique onirique comme le *Rêve d'une nuit d'été* qui clôt la première partie. Tchaïkovski règne sur la seconde et permet à Barenboim, jusqu' alors parlant confident des épanchements de la chanteuse, aquarelliste discret ou peintre généreux, de libérer davantage son expansivité. Ce dès la première romance de l'Opus 57 (*Dis-moi ce que chante le rossignol*), avant l'agitato du très populaire *Oublier sa vite*

et la véhémence de *Pourquoi* ? Culminent ensuite les deux numéros extraits du recueil de 1880. *N'étais-je point une petite herbe des champs ?* et *Est-ce le jour ?*, éminemment vocaux, et les assauts vers l'aigu inspirés par l'Opus 73 n° 5 sur un poème de Rathaus.

D'où vient, alors, que ce kaléidoscope d'images, de sentiments, de situations, ne génère finalement qu'un ennui distingué, nonobstant la plénitude charnelle du timbre, moine dans le grave, torde dans l'aigu ? De ce qu'une chanteuse de mélodie ne saurait à ce point négliger la qualité de sa diction, priver ses consonnes de projection, noyer les poèmes dans un esperanto désespérant. L'édulcoration du chant bel cantiste que la Netrebko s'autorise dans le répertoire d'opéra au prétexte qu'elle a une belle voix, ne fait pas d'elle ipso facto une récitaliste. Pas même dans sa langue maternelle que tant d'artistes russes ont servie avec un tout autre génie. Jean Cabourg

EMMANUEL PAHUD

Flûte

♫ ♫ ♫ ♫ ♫ **Fantasy, a night at the opera**.Juliette Hurel (flûte), *Orchestre philharmonique de Rotterdam*, Yannick Nézet-Séguin.

Emi 4578142. Ø 2009. TT : 1 h 10'.

TECHNIQUE : 6/10

D D D



Bien involontairement placé sous l'égide des Marx Brothers, cet assemblage de fantaisies sur quelques ouvrages du répertoire lyrique n'est pas vraiment digne de notre cher Emmanuel Pahud. L'amateur d'opéra souffre à chaque mesure des libertés coupables

et stériles prises avec les originaux, l'amoureux de Syrinx n'y trouve pas davantage son compte. Une *Traïata* réorchestrée façon Bamum sert de prétexte aux roucoulements du soliste. Rigoletto troque sa bosse contre une parure de *gruppetti* d'une absolue vacuité. Les extrapolations rossignolesques déposées sur les mesures de l'air de Lenski d'*Eugène Onéguine* en trahissent le sublime. Le maître flûtiste que fut Paul Taffanel respecte davantage l'esprit sinon la lettre du *Freischütz* dans la fantaisie qu'il brode autour de Weber, alors que celle de Robert Fobbes sur *Die Zauberflöte* est indigne de Mozart. Les ouvrages subis par Carmen version Borne revue par Raymond Meylan devraient inquiéter les henniers de Bizet, jadis prompts à s'émouvoir. Il ne resterait à sauver que le menuet de l'*Orphée* de Gluck et le deuxième entracte de cette même *Carmen*, si l'orchestre s'y montrait plus pertinent. Il ne l'est hélas que par intermittence au fil de ce programme servi par un virtuose un peu égaré, dont la phrase lui-même peine à épouser ce qu'il reste de vocal dans ces bricolages. Jean Cabourg

4 ELEMENT 4 SEASONS♫ ♫ ♫ ♫ ♫ **REBEL : Les Éléments.****VIVALDI : Les Quatre Saisons.**

Midori Seiler (violin).

Akademie für Alte Musik Berlin.

Harmonia Mundi HMC902061.

Ø 2009. TT : 1 h 05'.

TECHNIQUE : 7/10

D D D



Fallait-il conclure par un enregistrement en studio, deux ans de tournée triomphale du *choregraphic concert* commandé à l'Académie für Alte Musik sur les musiques